

Rapport Technique

A.G. FEI 2009

par Malcolm Tiki Shewan
pour le Collège Technique

Permettez-moi de commencer en disant que je regrette beaucoup de ne pas être parmi vous cette année. En revanche, j'espère que l'absence de Pascal et de moi-même conduira à une réflexion plus approfondie sur la raison d'être et le rôle que notre FEI peut jouer dans la formation des pratiquants de Iai et de sabre.

Depuis de nombreuses années, mon rapport technique pour l'A.G. se limite essentiellement à constater la croissance du nombre de pratiquants et de l'amélioration du niveau de la pratique. Ceci est toujours encourageant pour nous tous. Cependant, l'accroissement progressif de la Fédération a nécessité quelques restructurations pour permettre à l'organisation de continuer à prospérer dans le futur. Je reviendrai sur ces changements plus loin dans mon rapport.

Un peu d'histoire -

La FNI a été créée en 1977 à la suite d'un séjour de Maître Mitsuzuka Takeshi durant l'été 1977. Les dirigeants de l'Aikido de l'époque et, en particulier Maître Tamura Nobuyoshi, pensaient que l'étude du sabre/Iai constituait un complément idéal à la pratique de l'Aikido ou d'autres disciplines martiales. Maître Tamura, lui-même, a étudié l'Iai avec Maître Haga Junichi - un des principaux élèves de Nakayama Hakudo et sempai de Maître Mitsuzuka.

L'idée fut donc concrétisée par la création de la FNI au niveau national en 77 et de la FEI au niveau européen en 79.

Durant les cinq premières années de son existence, le groupe des pratiquants s'est concentré principalement sur le travail de base en Iai, à savoir essentiellement Omori Ryu. On peut dire qu'à cette époque, le Iai était inconnu et nous étions tous débutants. Grâce à la contribution de Mitsuzuka Sensei, nous disposions d'une forme didactique cohérente, non seulement pour Omori ryu mais également pour l'ensemble des kata de MSR. Jusqu'en 82 environ, le travail était composé de beaucoup de Suburi et d'incessantes répétitions d'Omori Ryu.

Dès son retour du Japon, Pascal n'a pas ménagé ses efforts pour diffuser la discipline et, comme vous le savez tous, ne s'est pas épargné pour assurer son développement. D'autres personnes ont contribué de façon déterminante à la naissance de notre organisation : Daniel Leclerc, René VDB, Daniel Brunner, Stéphane Benedetti, Bernard George-Batier, Floréal Perez, Werner Meier, et d'autres que j'oublie et que je prie de m'excuser. Bon nombre d'autres "sympatisants "non Aikido" , comme Patrick Barge, nous ont également prêté leur concours. Ces débuts ont fait émerger des pratiquants très sérieux tels que : Dominique Pierre, Christophe Marie, Chantal Macarez, Jean Drancourt, Jaff Raji, Pierre Simon, et bien d'autres.

Cependant, les objectifs de cette époque étaient quelque peu différents de ce qu'ils sont devenus, notamment à la suite de la tournée de Donn F. Draeger, Otake Risuke et Kaminota Tsunemori au tout début des années 80. C'est à cette époque qu'une direction didactique et concrète s'est dégagée, à la suite des nombreuses discussions que j'ai eues avec D. Draeger durant son séjour en Europe et,

plus tard, lors de mon séjour au Japon.

Draeger Sensei était très attaché au respect des principes établies par les traditions martiales japonaises. Il considèrait qu'il n'était uniquement possible d'atteindre un haut niveau de pratique dans un Ryu traditionnel japonais que par contact direct avec le Soke et un long séjour dans l'école au Japon. Par exemple, lorsque Pascal et moi-même avons exprimé un intérêt pour l'étude de Katori Shinto Ryu, il nous a prévenus qu'un séjour d'environ dix ans auprès d'Otake Sensei au Japon serait un minimum pour parvenir à quelque chose. Ceci représente un grand sacrifice pour n'importe qui !

Il m'a dit, en passant, qu'il regrettait que beaucoup de ceux qui se présentaient étaient obligés d'apprendre les bases du sabre (bases universelles à tout maniement du sabre japonais) et, de ce fait, devaient prolonger inutilement (à son avis) de trois ans leur temps d'études. Il disait que ce serait une très bonne chose si le pratiquant pouvait arriver déjà en possession de ces bases. Ainsi, il serait en mesure de débiter une école spécialisée dans les conditions les meilleures pour sa progression. Ce point de vue nous a donné l'idée fondatrice....

C'est donc à la suite de ces conversations que l'objectif principal de la FEI a pu être défini : l'étude d'un curriculum qui permettrait à tout un chacun d'acquérir les bases fondamentales et universelles du sabre japonais. Ce curriculum, qui comprend 4 niveaux (Dan), vise à transmettre au pratiquant les bases dont il aura besoin pour aborder ensuite, et éventuellement, une école spécialisée et démarrer cette étude dans les meilleures conditions possibles (à savoir : préparé...). Pour cette raison, la FEI considère que le pratiquant a "bouclé" son cycle d'études avec l'acquisition du curriculum proposé (et du niveau de pratique correspondant) pour l'obtention du quatrième dan.

En ce qui concerne la partie Iai du curriculum, la FEI propose l'étude de Muso Shinden Ryu. L'avantage de cette école, parfaitement complète, basique et fondamentale, est de n'être assujettie à aucune structure officielle. En effet, Nakayama Hakudo, qui en est le créateur (à partir d'écoles traditionnelles), est décédé sans nommer son successeur ni constituer une organisation structurée. Cette école est, pour ainsi dire, "exempte de droits". Les techniques de MSR regroupent également (et surtout) toutes les bases fondamentales de la pratique du Iai (quelle que soit l'école qui sera abordée par la suite) et concourent à faire de cette école le choix idéal pour atteindre les objectifs que s'est fixée la FEI.

Un second évènement a contribué à la ré-orientation de nos objectifs : la désintégration des structures de l'Aikido en France et la dispersion des pratiquants de haut-niveau. Ceci a conduit Daniel et moi-même à créer la FEI dès 1979, c'est-à-dire une structure européenne à la place d'une structure nationale (type française), pour pouvoir fonctionner en dehors des contraintes "politiciennes" des fédérations en général (en progression exponentielle), et à transférer en 1990 son siège en Suisse - dans un but aussi fonctionnel que symbolique. A partir de ce moment, il est devenu nécessaire d'envisager l'avenir dans un sens plus large et mieux défini.

Au début des années 70, j'étudiais le Iai auprès de Maître Otani Yoshiteru aux USA. Son école de référence était Tenshinsho Jigen Ryu et était totalement fermée à cette époque. Il n'était donc pas autorisé à l'enseigner en dehors du Ryu. Dans son dojo, Otani Sensei enseignait Muso Shinden Ryu comme travail de base mais ce travail avait subi une certaine influence provenant de sa propre formation en TSS Jigen Ryu. Quoiqu'il en soit, ce travail était articulé autour de 3 pôles : TANDOKU RENSHU - kata et travail seul (suburi etc.), SOTAI RENSHU - travail avec un (ou plusieurs) adversaire et TAMESHIGIRI - la coupe réelle.

Ces trois dimensions ont donc été intégrées au curriculum de la FEI et le programme d'études proposé à partir de cette période se compose de la façon suivante :

1) Tandoku Renshu -

Etude des kata - MSR - Shoden, Chuden, Okuden Suwari et Okuden Tachi waza.

+

- a) Katate Nuki waza (yoko ichi-monji, shomen uchi, kesa giri migi/hidari, gyaku kesa, tsuki); morote nuki waza (shomen, kesa migi/hidari, yoko ichi-monji, gyaku kesa, tsuki);
- b) dans les différentes directions et en combinaison (+ ashi sabaki, tai sabaki et te sabaki).
- c) Happo giri Suburi
- d) dans les différentes directions et en combinaison (+ ashi-sabaki, tai-sabaki et te-sabaki);
- e) pratique seul sur cibles (bois, fagots, pneus etc.).

2) Sotai Renshu -

- a) les techniques élémentaires - kiri otoshi, kiri age, kiri kaeshi, maki otoshi (+ ashi-sabaki, tai-sabaki et te-sabaki);
- b) exercices d'application des coupes dans les 8 directions (happo giri) à deux;
- c) les techniques de réception de coups (uke dome);
- d) applications moins élémentaires (sankaku irimi, chokusen irimi, irimi tenkan etc.);
- e) kumidachi provenant souvent d'aikiken mais aussi, par exemple, de Shinto Ryu;
- f) une série de cinq kumidachi (omote et ura) et cinq kodachi de Iai provenant d'Otani Sensei et de TSS Jigen;

3) Tameshigiri - réservé aux plus avancés et sous de strictes conditions.

Il s'agit, certes, d'un vaste programme, notamment lorsqu'on découvre toutes les ramifications qui y sont contenues, tant du point de vue pratique que pédagogique.

Ce programme a été néanmoins complété par des conférences ponctuelles visant à encourager les pratiquants à connaître la forge et l'histoire du sabre japonais (Nippon-Tô).

De même, les pratiquants FEI ont toujours été encouragés à poursuivre l'étude d'autres disciplines et, en particulier, l'aikido et le jodo. Ce 'cross-training' était également conseillé par Draeger Sensei pour favoriser l'expérience la plus large.

Au cours des 15 dernières années, le nombre des pratiquants ayant maîtrisé ce curriculum, et l'enseignant à d'autres, n'a cessé d'augmenter.

Cette progression est, peut-être, la preuve la plus évidente de la validité du système mis en place. Par ailleurs, nous avons constaté, à maintes reprises, que les pratiquants FEI étaient reçus avec bienveillance chaque fois qu'ils avaient l'opportunité de se présenter dans une école traditionnelle ou à un maître de ryu classique.

On peut donc considérer que le système de formation proposé par la FEI a, incontestablement, une valeur certaine et mérite d'être pérennisé.

Cette situation a conduit récemment à une nouvelle restructuration.

Le curriculum technique étant atteint lorsque le cycle des 4 dan est accompli, le pratiquant possède dès lors ce que la FEI préconise comme base essentielle à l'étude du sabre japonais. Cependant, la transmission de ce système n'est pas forcément inclus dans ce cursus (et le pratiquant ne veut pas forcément acquérir plus que cela).

Mais, vu le nombre croissant de pratiquants ayant pris des responsabilités d'enseignement, nous avons conçu un second type de certification concernant spécifiquement la Transmission : Shoden, Chuden, Kuden.

C'est avec la mise en place de ce système que sera assurée la pérennité de la FEI.

Ce système n'est pas une hiérarchie des gradés car, à priori, le Shoden, le Chuden ou le Kuden possèdent techniquement le même bagage. Cette dimension de la pratique constitue un peu un renversement de tendances. Pendant de nombreuses années, le pratiquant reçoit ce curriculum jusqu'à ce qu'il maîtrise l'ensemble des éléments qui le composent. En acceptant de devenir Shoden, il prend la responsabilité de re-donner aux autres ce qu'il a reçu - dans la même forme et avec la même conscience qu'il l'a reçu.

Accepter cette responsabilité n'est pas obligatoire. Le pratiquant a suivi sa formation en tant qu'élève et il peut, dès lors, se consacrer à d'autres études dans d'autres conditions. Cependant, en se consacrant à la re-transmission de ses connaissances aux générations futures, le Shoden, Chuden, Kuden devient le symbole du dévouement à la Voie, au Do. Il devient enseignant.

L'enseignant de la FEI devrait avoir avec ses pairs une vision commune, claire et globale de ce curriculum de manière à assurer l'homogénéité de sa transmission en concordance, non seulement avec les autres enseignants mais également avec les valeurs de la FEI. Sa compétence, en tant qu'enseignant, doit être telle qu'il puisse démontrer à l'élève une partie du tout sans lui faire perdre de vue sa globalité sous-jacente. Il reste encore du chemin à parcourir avant d'acquérir cette nouvelle dimension de compétence. Sho/Chu/Kuden ne doit en aucun cas être considéré comme un dût, ni une sorte de "Super-Dan" dissimulée sous un autre nom. D'ailleurs, les équivalences Dan indiquées sur les certificats ne servent qu'aux éventuelles 'relations extérieures' que les cadres de la FEI pourraient entretenir en dehors du cadre fédéral.

En ce qui concerne l'étude d'autres Ryu, écoles ou styles de sabre, que nous avons toujours encouragé, il s'agira toujours d'initiatives personnelles (avec la bénédiction fédérale). Comme je l'ai dit plus haut, l'accueil que des pratiquants ont reçu au contact d'autres systèmes semble prouver la validité de la démarche de la FEI.

Je voudrais ici faire la comparaison avec le concept qui a donné naissance à la Bibliothèque d'Alexandrie : la conservation des compétences au profit de toute la Communauté et cette Bibliothèque n'a jamais été dédiée à la seule étude d'un unique auteur. Evidemment, pour en profiter, il faut au minimum savoir lire et écrire, posséder une bonne éducation/culture universelle et avoir un esprit ouvert à tous les horizons.

Je terminerai ici en rappelant simplement quelque chose dont je suis intimement convaincu :

Aucun kata de Iai que nous savons faire n'est meilleur que notre Shohatto et aucune série plus raffinée ou élégante que les capacités que nous pouvons démontrer en Omori Ryu. Il nous reste encore du pain sur la planche !